

(Suite de la 3me Page)

tres, un Canadien-français, qui est l'âme dirigeante de cette réunion de plénipotentiaires anglais et américains c'est le premier ministre du Canada, j'ai nommé Sir Wilfred Laurier.

Est ce bien du recul, cela ? Et vous-mêmes, Messieurs, où en êtes-vous de vos affaires nationales, de votre prestige, de notre situation ici ? Il y a vingt ans certains journaux américains avaient des paroles de haine et de mépris pour les vaillants ouvriers canadiens qui travaillent dans les filatures et les fabriques du Massachusetts et des Etats de la Nouvelle Angleterre. Hier, ces mêmes journaux appuyaient au poste de lieutenant gouverneur du Rhode-Island, M. Pothier, un acadien ou canadien ; et aujourd'hui ces mêmes journaux chantent les louanges de Lafayette, un français.

Est-ce de la décadence, cela, Messieurs et Mesdames ? Plusieurs d'entre vous ont lu l'histoire de Dollar et de ses compagnons. Ils étaient dix-sept, campés en avant garde, à l'ouest de Montréal. Je parle de deux cents ans passés, lorsque le Canada appartenait encore à la France et qu'il luttait pour l'existence contre les Anglais et les Iroquois réunis.

Dollar s'était donc avancé au devant des Iroquois. Ceux-ci le surprennent dans un fortin mal palissadé, et se mettent en frais d'en finir vite avec cette poignée de visages pâles. Ils montent à l'assaut du fort. Ils sont repoussés avec grande perte d'hommes une deuxième et une troisième fois. Exaspérés, rendus furieux à la vue de leur armée décimée par quelques chrétiens, ils se ruent comme des bêtes fauves contre les Français qui résistent toujours. Ce n'est que lorsque le dernier blanc est tombé qu'ils peuvent enfin pénétrer dans l'enceinte du fort.

Etonnés de tant de vertu guerrière, ils tiennent conseil et, désespérant de l'emporter sur une race qui produit de semblables soldats, ils reprennent, pensifs, le chemin de leur pays.

Dollar et tous ses compagnons avaient péri, mais le Canadien français était sauvé.

Il n'y a plus d'Iroquois, Messieurs. La guerre de sang ne sévit plus entre Anglais et Français. Mais la lutte, pour avoir changé de terrain et d'aspect, dure toujours. C'est toujours la lutte suprême pour l'existence nationale, d'un côté, et pour l'absorption définitive de l'autre, qui se continue.

Les trois millions de Français de l'Amérique du Nord courant aujourd'hui autant de dangers que leurs aïeux en couraient au temps des grandes guerres contre les Iroquois. Ils sont enveloppés de toutes parts par soixante et dix millions d'hommes de races étrangères.

Qui se dévouera pour les sauver ? Où sont ceux qui s'avanceraient à l'avant-garde, prêts à recevoir les premiers assauts de l'ennemi, dussent-ils, pour le salut de la race, périr tous jusqu'au dernier ?

Où est Dollar avec ses compagnons ?

Il me semble, en songeant comme je puis à toutes ces choses, que vous autres, qui occupez les avant-postes de la Nouvelle Angleterre, du Massachusetts, et des Etats de l'Ouest, vous êtes peut-être cette avant-garde qui doit sauver la province de Québec et l'Acadie, c'est-à-dire la race française en Amérique.

Les commencements ont été durs pour vous, ici. Vous avez été en butte au mépris et à la calom-

JUST A BAD COLD.



A sharp stinging pain in the back—you think it doesn't amount to anything—be all right in a few days—but it doesn't get all right—kidneys are not doing their duty, and the poisonous matter that they ought to remove is going all through the system—causing rheumatism, gout, dyspepsia, headaches, backaches—all sorts of ills.

DOAN'S KIDNEY PILLS

Cure the disease by removing the cause.

W. D. Popham, Talbot St., St. Thomas, Ont., says: "I have for a long time had serious back and kidney trouble. My back was so stiff and painful that when I sat down I had to have something to assist me to get up. I have taken four boxes of Doan's Kidney Pills, and they have taken the stiffness and pain from my back and enabled me to straighten up without pain or difficulty."

Price per box, 50c. For \$2.50, all druggists. The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont.

nie. Les vôtres mêmes restés au pays, et qui ne soupçonnaient pas la mystérieuse mission que vous accomplissez ici, ont gémi sur votre exil, ont blâmé votre exode, ont proféré contre vous des paroles dures et amères.

De votre côté, plusieurs ont fléchi devant les premières attaques de l'ennemi. Un certain nombre dont les pères et les mères étaient français ne le sont plus aujourd'hui et parlent une langue étrangère. Quelques-uns qui croyaient aux divins enseignements de l'Eglise catholique n'y croient plus. Ils sont tombés, tous ceux-là, vivants, au pouvoir des Iroquois, et leur chute est moins glorieuse que celle de Dollar et de ses compagnons.

Mais l'avant-garde est tout de même restée debout, fière, courageuse, forte, frappant d'étonnement ceux qui pensaient la fondre dans la fournaise commune où ont fondu comme du plomb la plupart des autres races qui sont venues se fixer en Amérique, et c'est vous, Mesdames et Messieurs, qui êtes cette avant-garde glorieuse.

Vous amortissez le flot, pour me servir d'une image maritime, qui autrement briserait dans son impétuosité les falaises du Bas Canada et de l'Acadie, couvrirait nos champs de débris, nous submergerait. En passant par vos rangs, le flot pan-américain s'adoceit ; un souffle chargé d'un parfum français s'en dégage comme une ozone agréable, et, quand il touche aux rives de la vieille colonie française, il est lui-même presque français.

N'y aurait-il pas dans tout ceci quelque chose de providentiel ?

J'entendais, il n'y a pas bien longtemps, deux Français et un Anglais, se piquant les uns et les autres de connaissances ethnologiques, disserter sur l'avenir de la race française dans le monde. La France s'en va, disait l'Anglais. Elle a perdu l'Alsace et la Lorraine, il y a trente ans ; depuis, elle n'a fait que diminuer. Pendant que les Allemands, les Russes, les Anglais augmentent par l'excès des naissances sur la natalité, les Français, eux, restent stationnaires, c'est-à-dire reculent. Dans cent ans la France sera dépassée comme l'est aujourd'hui la Grèce. Le Français n'est pas une race prolifique, ajoutait l'aimable fils d'Albion, et il ne colonise pas.

[suite et fin à la 5me page]

Nous garantissons que ces Plasters allégeront la douleur plus vite que tout autre emplâtre. Mis en boîtes de 25 cts ou en rouleaux d'une verge de long, au prix de \$1. Dans les rouleaux on peut couper toutes les dimensions. Dans chaque feuille on devrait en avoir pour les cas urgents et imprévus. DAVIS & LAWRENCE CO., Ltd., MONTREAL. Défiiez-vous des contrefaçons.

DEVOUEMENT CONJUGAL

On ne saurait apprécier trop haut les avantages d'un clergé marié. L'autre jour, mistress Creighton, femme de l'évêque de Londres, offrait obligeamment à son mari de le remplacer dans une conformation. Et qui n'aurait pas été enchanté d'être "confirmé" par une si jolie main ? Voici un autre trait de dévouement conjugal non moins touchant. La chose s'est passée dans une paroisse du comté de Hertford, Angleterre. Un certain dimanche, il y a quelques temps, le pasteur vieux et informé, venait de commencer le service de la Communion. Il avait "consacré" les espèces, lorsque sa femme, avec son chapeau et son châle, franchit la balustrade de l'autel : "Assieds-toi, mon chéri, dit-elle : tes rhumatismes te font beaucoup souffrir aujourd'hui : c'est moi qui acheverai le service." Aussitôt dit, aussitôt fait. Elle se met à distribuer le pain et le vin, dit les dernières oraisons et renvoie les paroissiens "éperdus et bénis." (Historique).

IMPURE BLOOD

Mrs. Will Varner, New Canada, N. S., writes : "I have used Burdock Blood Bitters for Headache and Impure Blood. One bottle made a cure, I think there is no better medicine made."

STATISTIQUE CRIMINELLE

Nous venons de recevoir le rapport contenant les "délits sujets à poursuite" et les condamnations sommaires, dans la Puissance du Canada pour l'année expirée le 30 septembre 1897.

D'après le tableau donné, il y a eu une augmentation de 632 dans le nombre des accusations pour "délits à poursuite", durant l'année : le nombre des condamnations ayant diminué dans le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle Ecosse, tandis qu'il a augmenté dans les autres provinces.

When the children grind their teeth, have a ravenous appetite, yet don't seem to thrive, give them Dr. Low's Worm Syrup. It will clear out every worm without harming the child. Price 25c.

Les Deux Petits

C'était à la tombée du jour. J'ouvris ma fenêtre au dernier rayon du soleil couchant et au fr. is du soir. Le tumulte du jour avait cessé dans nos rues ; la ville fatiguée de la chaleur et de l'activité fébrile de la journée rentrait paisiblement dans le calme de la nuit.

Seuls les petits oiseaux, de retour au nid maternel, dans un tendre gazouillis, s'échangeaient leurs souhaits avant de s'endormir.

Je m'étais accoudé, en écoutant cette musique toujours nouvelle du petit peuple ailé, et mes yeux erraient au hasard, lorsque, tout-à-coup, deux enfants placés presque sous ma fenêtre, attirèrent mon attention.

L'un, blond, aux cheveux bouclés, les joues roses, le regard doux et bon, était coquettement habillé. Ses petites mains tenaient un fruit. Il était assis sur le seuil d'une porte. L'autre, à la mine misérable, chétif, en haillons, n'avait de commun avec le premier, que cette candeur et cette bonté qui se reflétaient dans ses grands yeux noirs. Un peu éloigné, il s'était arrêté et regardait le petit riche. Le sourire sur les lèvres, il écouta longtemps son joyeux ca-

quet. Il semblait toute joie de le voir si heureux. L'autre petit, lui, ne le voyait pas.

Voulant jouer avec son fruit, le marmot, aux cheveux bouclés, l'échappa. Il disparut en roulant. Le bambin se prit à pleurer. Ses larmes et ses cris redoublèrent en voyant tout-à-coup le petit pauvre courir avec empressement après son fruit. Celui-ci avait-il cédé à la gourmandise, et se hâta-t-il de dérober ce fruit pour s'enfuir ensuite ? Etait-ce cela qu'il épiait depuis si longtemps ? Oh ! non, le mioche avait trop bon cœur. Il le ramassa, le nettoya, le sourit sur les lèvres, revint vers l'enfant tout en larmes. Il lui sèche les yeux en lui remettant son fruit, puis, avec une tendresse toute candide, il le baise au front, lui disant de sa voix la plus douce : "Ne pleure pas, mon beau !"

Cette scène de naïve candeur et de générosité enfantine, ne se termina pas là. Le blond marmot cesse de pleurer, un doux sourire s'épanouit sur ses lèvres à la suite du baiser de l'indigent. Il veut, à son tour, remettre à son petit ami le bon offic qu'il vient de lui rendre. Il regarde son fruit, et, tendant sa petite main, il le lui donne. Le pauvre accepte avec un sourire. Il sépare son cadeau, et en donne une moitié à l'enfant blond. Les deux petits s'assèrent l'un près de l'autre, le bonheur dans l'âme et le sourire sur les lèvres, savourant leur fruit devenu plus succulent encore.

Quel bonheur pour des mères d'avoir des enfants au cœur si riche ! Avec la dame romaine, elles ont droit de s'écrier, en les montrant : "Voilà mes joyaux !" Cri légitime d'un cœur maternel. Mère riche, notre petit est le plus précieux de vos joyaux, et vous, mère pauvre, votre enfant vous rend la plus riche des mères.

Que dis-je, leur mère ? en ont-ils une encore ? Ces petits anges connaîtraient-ils le vide immense que cause l'absence d'une mère, et toute l'amertume que renferme le nom d'orphelin ? Ah ! je m'arrête ici..... Pourquoi ce nuage de tristesse sur un spectacle aussi ravissant !

HIS LIFE WAS SAVED

Mr. J. E. Lilly, a prominent citizen of Hannibal, Mo., lately had a wonderful deliverance from a frightful death. In telling of it he says : "I was taken with Typhoid Fever, that ran into Pneumonia. My lungs became hardened. I was so weak I couldn't even sit up in bed. Nothing helped me. I expected to soon die of Consumption, when I heard of Dr. King's New Discovery. One bottle gave great relief. I continued to use it, and now am well and strong. I can't say too much in its praise." This marvellous medicine is the surest and quickest cure in the world for all Throat and Lung Trouble. 50 cents and \$1.00, at any Drug Store : every bottle guaranteed.

NOTICE

All parties indebted to me are hereby requested to make payment to Mr J. F. Chaisson, at my old stand.

J. B. POIRIER
Sept. 29th, '98.

MUSCULAR RHEUMATISM

Mr. H. Wiikiason, Stratford, Ont., writes : "I experienced great relief from Muscular Rheumatism by using two bottles of Milburn's Rheumatism Pills. They are a splendid remedy." Price 50c., all druggists.

ALLEZ-VOUS BATIR ?

nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes dans une position de fournir tout ce qu'est nécessaire à la construction des Bâtisses.

Si vous vous proposez de bâtir, venez nous voir et demandez nos prix. Vous nous trouverez prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meilleure qualité.

MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD
Summerside Oct. 4th 1896. G. W. ROBINSON MGR

WELLINGTON STORE

NEW GOODS NEW GOODS

We invite the public to look through our stock. We know you will be pleased with both quality and price.

In fall and winter Goods we have a stock which cannot be excelled.

THE NEWEST AND LATEST IN THE MARKET.

Ready made clothing, Boots and Shoes, Hats, Caps, Gent's Furnishing, etc.

We take all kinds of produce in exchange for goods. We pay the highest market prices.

J O ARSENAULT & SON

WELLINGTON

STOVES ALL KINDS

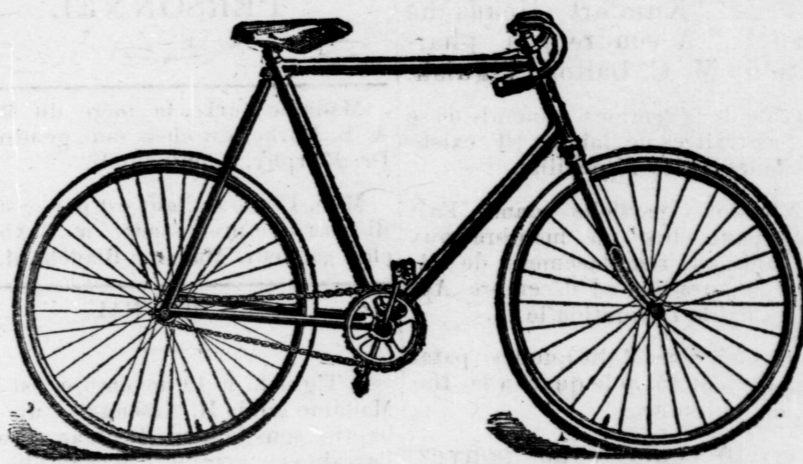
Farmers' Boilers, Plow metals, Pumps, Horse Shoes, Nails, Iron, Steel, Glass, Locks, Knobs, Horse Rugs, etc.

AT LOWEST PRICES

Brace McKay & Co.

TELEPHONE CONNECTION

SUMMERSIDE, P. E. ISLAND
Sept. 22nd. 1898.



DON'T FOR A MOMENT

IMAGINE

That the Bicycle Season is nearly over ? We have three months of the best riding of the season, and if you are not already supplied with a wheel, you have only to call on us and we can sell you a

RED BIRD

—Or a—

MASSEY-HARRIS

For a small amount of money They are up to date wheels We are up to date people We can supply you with anything you want in this line We can repair any part of your wheel We are the only people of this Island who can supply all these wants We are the people you should patronize.

Rogers and Rogers

PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT
Summerside, July 28th 1898.